

au-dessus de la Vierge et inonde son front d'une lumière céleste. A gauche, un homme jeune encore se tient debout, vêtu seulement du pallium. Il lève la main droite et montre, de l'index, la Vierge ainsi que l'étoile. Sa main gauche tient un *volumen* (volume) roulé, dont on ne distingue plus qu'une faible trace. C'est Isaïe, prononçant, en face de l'étoile qui devait se lever de Jacob, l'oracle fameux : "Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, dont le nom sera : Dieu avec nous." Quand cette image de la Mère de Dieu, tracée sous les yeux des apôtres, m'apparut ainsi, je tombai à genoux, fondant en larmes, et je compris que la voix de saint Pierre m'arrivait ainsi, à travers les âges, pour me dire : L'étoile de Jacob descendue du ciel sur la terre de Judée était remontée au ciel. La mère de Dieu toujours jeune ici-bas, comme à la crèche de Bethléem, est allée s'asseoir à côté de Jésus, sur un trône immortel. Son corps et son âme ont suivi l'âme et le corps de son Fils. Voilà la grande nouvelle que j'apportai de Jérusalem aux fidèles de Rome, à mon second voyage. Pouvaient-ils mieux la transmettre aux chrétiens de tous les âges qu'ils ne l'ont fait dans cette touchante image ?

Voilà, chers enfants, sous quels traits les apôtres qui avaient vécu à Jérusalem, à côté de la Vierge Marie, la présentaient à la vénération des fidèles de toutes les parties du monde ! Le protestantisme nous reproche, comme une innovation idolâtrique, le culte de la sainte Vierge. Il prétend qu'on n'en trouve nulle trace, au premier âge de l'Eglise. Dieu permet que, sous la poussière de dix-neuf siècles, une image